

Dimanche 5 juin 1864 N°540

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de mai 1864.

Le mois de mai nous a présenté 21 beaux jours, 3 jours de pluie, 2 de brouillards, 2 de gelées blanches et 1 de tonnerre. La moyenne du baromètre a été 766 millimètres, celle du thermomètre de 17 degrés, celle de l'hygromètre de Saussure de 65 degrés. Les vents nord-nord-est ont été dominants. Il est tombé 7 décilitres 1/2 d'eau; l'évaporation a été de 16 centimètres. Le ciel a été nuageux 11 fois, couvert 8 fois, serein 12 fois. Température des puits 9 degrés, des rivières 16 degrés.

La floraison des céréales s'est faite dans d'assez bonnes conditions avec le vent nord et la terre sèche, ce qui a pu neutraliser l'effet de quelques nuits très froides. Les seigles et orges d'hiver arrivent à la maturité. Les baillarges montent difficilement à l'épi, elles manquent d'eau. Les fourrages artificiels sont peu abondants, de bonne qualité et ont peu perdu à la dessiccation. Les cultures sarclées souffrent de la sécheresse. Les pommes de terre sont dans d'assez bonnes conditions, celles surtout dont le sarclage a été opéré après la pluie du 9 mai.

C'est dans les premiers jours de mai qu'on a procédé au sarclage et échardonnage des céréales. Il est une quantité de plantes étrangères qui viennent disputer à nos blés les sucres nourriciers de la terre. Il y a urgence d'en opérer la destruction. Le moment le plus favorable c'est quand la pluie a pénétré le sol à une assez grande profondeur. Les arracher à la main serait bien mieux que de les attaquer avec l'instrument qui très-souvent les coupe au collet, et au lieu d'une ou deux liges on en a plusieurs qui acquièrent une force plus grande. Ces plantes sont les différentes variétés de chardons, l'oseille sauvage, les liserons, les mercuriales, les vesces, la folle avoine, l'ivraie, etc. Le cultivateur ne doit jamais négliger cette importante opération qui a pour but de nettoyer son champ des mauvaises semences dont l'effet peut se faire sentir pendant plusieurs années, et de donner plus de qualité à sa récolte de céréales.

Ce n'est qu'après la pluie bienfaisante du 9 mai, que le sarclage des pommes de terre, des choux, des carottes a pu se faire avec avantage. On a pu également préparer, à cette époque, les guérets destinés au repiquage des betteraves. Mais la sécheresse qui a duré tout le mois de mai, n'a pas été favorable à leur croissance; il en est ainsi des maïs surtout pour ceux qui ont été mis trop tard en terre.

On met dans le mois de mai tous les animaux à la nourriture verte; bien entendu qu'il faut en excepter ceux qui sont destinés aux grands travaux. A ceux-là l'on continuera toujours la nourriture sèche avec quelques rations d'orge et d'avoine. C'est l'époque où il faut prendre toutes les précautions pour éviter les nombreux accidents qui peuvent survenir à l'occasion de ce changement de régime.

C'est dans les premières chaleurs du mois de mai qu'il faut procéder à la tonte des bêtes à laine. Cette année on n'a pas eu à craindre les froids du matin et du soir qui peuvent quelquefois occasionner de graves maladies à ces animaux. Il est toujours prudent, quand il y a un grand abaissement de température, de les faire sortir tard et de les faire rentrer de bonne heure. Avant l'opération, il faut les tenir dans un lieu frais, les ramener à l'étable avant

la chaleur, et ne jamais presser leur marche. Toutes ces précautions sont indispensables pour ces animaux dont la santé est assez délicate par suite de leur organisation lymphatique.

Dans notre dernier bulletin, nous nous sommes occupés des soins que réclame la mise bas des juments poulinières. Nous ajouterons aujourd'hui quelques observations sur l'âge auquel on doit les livrer à la monte, et sur le choix des juments destinées au baudet, toujours dans le but d'améliorer, autant que possible, les produits mulassiers que nous envient toutes les contrées, tant sont précieuses les qualités qui les distinguent, taille, force, docilité, sobriété.

En général, nos cultivateurs ne sont pas toujours assez sévères sur le choix des juments destinées à faire des mules. Il faut toujours se rapprocher plus ou moins des caractères attribués à la jument poitevine qui se distingue, avant tout, par la capacité du coffre et la largeur du bassin. Elle est lourde, lente, dénuée de tout agrément à l'œil, mais elle n'en est pas moins bonne à produire des mules de haute taille, légères, très-fortes pour le travail. Ces produits excellents sont le résultat d'une longue expérience, ne cherchons point par des innovations à vouloir faire mieux.

Quand elle est jeune, cette jument manque souvent d'une bonne nourriture pour corriger cette disposition lymphatique qui n'est pas le caractère spécial de l'espèce, mais bien la conséquence de son séjour dans les marais. Les soins journaliers de pansage lui font toujours défaut, c'est un grand tort, car la malpropreté engendre une foule de maladies cutanées qui influent directement sur le développement de ces animaux. Mais la cause la plus grande d'abâtardissement se trouve dans cette manie d'un grand nombre de cultivateurs, de livrer leurs juments à la monte à l'âge de deux ans. Comment veulent-ils qu'à cet âge où la jument n'a pas acquis son entier développement, elle puisse nourrir son fruit avec avantage? Il faut que les aliments absorbés par elle, servent tout à la fois au développement des deux; il y a donc là une cause d'affaiblissement. A deux ans, les juments mettent bas plus difficilement, puisque les organes de la reproduction n'ont pas atteint leur état normal; par la même raison, elles ont moins de lait; elles sont en outre, plus chatouilleuses et plus méchantes pour le nouveau-né. L'âge de quatre ans est le plus convenable pour la monte, c'est l'âge adulte qui produira des rejetons vigoureux et bien développés.

Par suite de la sécheresse prolongée, le commerce des bestiaux peut se résumer ainsi : Tout ce qui est en bonne chair se vend facilement et à des prix avantageux, au contraire, les animaux vieux et maigres sont délaissés.

Peu de transactions en céréales, tendance à la hausse par suite des craintes sur la floraison dans quelques départements du midi; dans nos contrées nous pensons que ces craintes n'existent pas, l'épiage et la floraison des froments ont eu lieu dans d'assez bonnes conditions.

E. CHABOT.